

# Le Messager Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTERAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU  
du  
*Journal :*

RUE SAN BENITO, N. 3.

Améliorations sociales sans Révoltes.

Le MESSAGER paraît tous les jours, le lundi et vendredi de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du *Messager*, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 1 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX  
de  
*L'abonnement*

3 PIAS. PAR MOIS.

## Almanach Français.

SAMEDI 29 octobre. — Bataille de Malo-Jaroslav (Russie), par Napoléon (1-12).

MONTEVIDEO, 28 Octobre.

Nous avons à répondre au *Constitucional* d'hier et au *Nacional* de ce matin. Citons d'abord les articles de ces deux journaux :

“ Si nous pouvions, dit le *Constitucional*, regarder comme certaines les nouvelles que nous donne le *Messager* d'aujourd'hui relativement à la réaction de principes qui, selon lui, se prépare à Buenos-Ayres, nous devrions féliciter l'humanité de la fin de cette barbarie, de cette sérocité qui se montre dans tous les actes du gouvernement de Buenos-Ayres et de ses dignes serviteurs.

“ Mais, quoique le *Messager* se rende garant du récit qu'il donne de certaines particularités qui eurent lieu dans le bal donné par les sérénos, entre l'amiral Brown et Mariano, nous croyons, bien que la parole du *Messager* nous inspire toute confiance, avoir des raisons suffisantes pour ne pas accréder à la comédie au moyen de laquelle on a peut-être surpris la bonne foi du rédacteur, ni avoir confiance, alors même que ce qu'on raconte serait incontestable, dans les paroles hypocrites et menteuses de philanthropie et de fraternité que l'on met dans la bouche de personnages tels que Mariano et Rosas, dans le dessin peut-être de faire illusion aux gouvernemens étrangers, en leur faisant entendre que le *restaurador* et les siens se disposent à changer le système de terreur et de barbarie qu'ils ont suivi enze ans, comme si la bête féroce inlomptée pouvait devenir un agneau plein de douceur.

“ Dans un autre numéro, nous nous expli-

querons avec plus de détail sur le contenu de l'article du *Messager*, que nous reproduisons ici. (Suit l'article.)

Voici maintenant l'article du *Nacional* :

“ M. l'éditeur du *Messager*, qui est depuis peu de temps dans ce pays, a l'habitude d'admettre certaines nouvelles peu exactes. Telle est sans doute celle de la prétendue modération des mashorqueros dans le bal qu'a donné, au théâtre de la Victoire, la capitainerie de Buenos-Ayres, et le toast qu'on prétend avoir été refusé par Brown, parce qu'il contenait une imprécation contre les ennemis de Rosas.

“ Le théâtre de la Victoire était décoré d'énormes affiches remplies de mort aux patriotes, au président de la république et à MM les gouverneurs Paz, Ferré et Lopez.

“ On y chanta des strophes qui ne contenaient que des vœux de mort et d'extermination.

“ Les journaux de Buenos-Ayres ne sont remplis que de récits d'assassinats commis dans les provinces de l'intérieur sur les personnes les plus illustres des Argentins, par ordre expès du sanguinaire Rosas.

“ Brown commençait toutes ses communications par ces propos : *Meurent les sauvages unitaires !* Comment donc peut-on croire qu'il ne voulut pas accepter un toast conçu dans les termes qui sont formulés officiellement dans ses communications ? Comment peut-on supposer que celui qui permit(1) qu'on déchirât tout vif le brave capitaine Arana, protége les sentiments de modération ? Comment un si fameux assassin que Mariano, qui conduisit à ce bal sa femme parée des joyaux enlevés

(1) Ceci n'est pas exact, rien ne prouve que l'amiral Brown ait permis ou même ait pu empêcher les scènes qui ont accompagné la mort d'Arana. Nous reviendrons sur cette assertion.

à Da, Rosa Regules, put-il approuver ces sentiments de modération ?

“ Les derniers navires ne nous ont ils pas amené une dame et un prêtre que Rosas voulait faire décapiter ? N'est-il pas de notoriété publique que plusieurs individus ont été égorgés à Buenos Ayres au commencement de ce mois ? Les journaux de cette ville n'ont-ils pas publié des listes de proscription, et n'ont-ils pas annoncé que ceux qui refusaient d'être délateurs ou qui donneraient refuge aux proscrits seraient punis de mort ?

“ Donc, l'assertion de M. l'éditeur du *Messager* est tout-à-fait inexacte. Jamais Rosas ne s'est montré plus cruel qu'aujourd'hui ; nous en avons donné plusieurs preuves, et s'il était nécessaire, nous pourrions en donner plusieurs autres non moins concluantes.,,

Le *Constitucional* ayant réservé la question de l'exactitude de notre récit et se bornant à discuter la sincérité des sentiments manifestés par Mariano et Ortis Rosas, nous n'aurons qu'une seule observation à adresser au *Constitucional*, en attendant qu'il complète sa pensée, comme il l'annonce, sur la manière dont les gouvernements étrangers doivent accueillir ces apparences de conversion à un système moins odieux. Nous dirons au *Constitucional* que, alors même que ces démonstrations de sentiments plus humains ne seraient inspirées que par une politique hypocrite et astucieuse, nous nous en réjouirions cependant comme d'un véritable progrès; cela prouverait, en effet, que, ainsi que nous l'annonçons il y a bientôt trois mois, le gouvernement de Buenos-Ayres commence à comprendre le sentiment universel d'horreur qu'inspire le système de gouvernement qu'il a suivi jusqu'à ce jour, et à comprendre, en même temps, qu'il ne sera plus entièrement libre de continuer ce même

## FEUILLETON.

Geneviève.  
(Suite.)

XVII.

Pendant ce temps là, Albert faisait des vers élégiaques que je ne vous conseille pas de lire, ô mes lecteurs ! et Modeste faisait sa provision de cornichons, car on était dans le mois de septembre. Pour M. Chaumier il ne voyait rien de ce qui se passait chez lui.

XVIII.

M. Semler, l'instituteur très primaire d'Albert et de Léon, continuait à venir dans la maison, où il donnait encore quelques leçons aux deux filles ; il se mirait, comme on dit, dans ses deux anciens élèves, et c'était de la meilleure foi du monde, qu'il s'attribuait, sans exception, tout ce que les deux jeunes gens possédaient d'avantages, tout ce qu'ils remportaient de succès. M. Semler n'avait jamais connu une note de musique ; néanmoins, quand on applaudissait Léon, dont le talent sur le violon aurait enchanté un auditoire beaucoup plus éclairé que celui de Fontainebleau, il ne pouvait s'empêcher de prendre pour lui-même une partie des applaudissements, il s'inclinait pour remercier, et parfois même rougissait un peu ; il en était de même quand

on disait que ses anciens élèves se présentaient bien, ou saluaient avec grâce, ou quand on parlait de la coupe élégante de leurs habits.

Il écoutait parfaitement M. Chaumier, faisait un peu les affaires de madame Lauter, qui, pour des raisons que nous avons énoncées, ne les pouvait confier à son frère ; il donnait le bras aux jeunes personnes qui sans lui, n'auraient jamais pu se promener, ni dans la campagne ni dans la forêt, et Rose se plaisait à lui faire tenir sur ses deux bras, les écheveaux de laine qu'elle dévidait, il dormait le plus souvent chez M. Chaumier.

Il arriva un jour, un peu avant l'heure du dîner, et raconta, entre autres choses, qu'il venait de rencontrer dans la ville, un beau jeune homme dont le cheval paraissait très fatigué ; que ledit jeune homme avait prié lui Semler, de lui enseigner une bonne hotellerie, ce que lui, Semler, avait fait avec empressement ; après quoi le jeune homme lui avait demandé s'il connaissait M. Chaumier. M. Semler avait répondu qu'il avait cet honneur et qu'il allait lui-même dîner chez lui, ainsi que cela lui arriverait quelquefois ; l'inconnu ayant alors demandé si M. Albert était à la maison, puis il avait remercié M. Semler fort poliment, et il était entré à l'auberge.

— Et, dit Albert, à quelle auberge l'avez-vous envoyé ?

— Je l'ai envoyé, dit M. Semler, à une auberge qui est en face du palais. — Pendant un séjour que l'empereur fit à Fontainebleau, le cardinal C\*\*\* s'y arrêta pour lui rendre ses devoirs....

— Et comment est ce jeune homme ? dit Alber.

— Fort bien mis et fort bien élevé. — Le cardinal descendit dans cette auberge avec toute sa suite, changea d'habits et se rendit au palais.

— Son cheval doit être alezan brûlé ?

— Je ne sais ce que c'est qu'un cheval alezan brûlé ; il n'est ni blanc ni noir, c'est comme qui dirait un cheval rouge. — Après son audience, le maréchal du palais... —

— Nul doute ! S'écria Albert, c'est Rodolphe !...

— Quel est ce Rodolphe ? demanda M. Chaumier.

— Rodolphe de Redenil, le fils de tes amis.

A ce moment, Modeste vint dire qu'un domestique de l'hôtel apportait un billet pour M. Albert. — Ce billet était en effet de Rodolphe, qui priait Albert de venir dîner avec lui à l'auberge, où il lui expliquerait les causes de son voyage à Fontainebleau. — Albert prit son chapeau, annonça qu'il ne rentrerait pas dîner, et partit. — Rose quitta le salon.

— Le maréchal du palais, continua M. Semler, avertit alors le cardinal qu'il avait un appartement au palais pour lui et pour sa suite ; alors, S. Em. fit savoir à l'aubergiste qu'on eût à faire transporter ses bagages ; on revint dire au cardinal qu'il s'était élevé un conflit entre l'aubergiste et le valet de chambre, parce que l'aubergiste demandait 300 fr. pour un bouillon qu'avait pris S. Em. Le maréchal, témoin de la surprise du



## A VENDRE:

### OJO AL AVISO.

Se vende ó se alquila la pasteria de D. Pedro Salaberry que tiene excelentes comodidades para este negocio; tiene dos grandes galpones con pesquera y el piso empredido con dos casillas de madera para hablar; se dara por un precio comodo, el que se interese en ella, puede ocurrir en la misma pasteria hallara con quien tratar. Dicha pasteria está á losquinas de la casa de D. José M. Esteves una cuadra del mercado.

**A VENDRE.** — Le superbe établissement du SALON DE FLORÉ, place de Cagancha. Les personnes qui désireraient l'acheter peuvent se présenter au dépôt, où ils pourront traiter avec le propriétaire. Il remettra à l'acquéreur un contrat de cinq ans pour le terrain, à partir du 10 novembre.

**MAGASIN A VENDRE.** — On vend le magasin rue de San Telmo, n° 1, dans la maison de feu Francisco Cortina. Il se recommande beaucoup par sa position avantageuse, et le capital qu'il doit employer est très peu de chose. On pourra se rendre à ladite maison pour traiter de cette affaire, ou bien à l'Agence Française, rue des Pescadores, n° 23.

— A vendre à l'amiable une PROPRIETE de 80 varas carrés, formant esquina, avec corps de logis, cuisine et une belle esterne, à l'entrée de la nouvelle ville. Le produit net, est de 250 \$ par mois. Pour plus de renseignements, s'adresser à l'Agence Française, rue des Pescadores, n° 33.

— Se vende en el precio mas acomodado una FINEA de 80 varas cuadradas, formando esquina, con estancias viviendas, cocina y un aljibe abundante. Se halla á la entrada de la ciudad nueva. El producto neto es de 250 \$ mensuales. Para mas datos dirigirse a la agencia francesa, calle de Los Pescadores, n° 23, donde está depositado el plano de dicha finca.

— Se vende el ALMACEN situado en la calle de San Telmo, n. 1, (siendo el paraje mas ventajoso que se puede encontrar), con su escritorio correspondiente y demás efectos que se indican.

En la misma casa daran razón hasta las diez de la mañana. También se pueden ocurrir á la calle del Porton No 116, para la información correspondiente.

**A vendre, un modèle de MECANIQUE A FAIRE LES BRICKS.** — Ladie machine, exécute en grand, peut fournir douze mille briques par jour. Celui avec qui on traitera pour ladit modèle se charge de procurer un ouvrier capable de l'exécuter en grand et qui répondra de son ouvrage.

S'adresser au magasin de vins, grande rue du Marché, No 33.

**MAGASIN A VENDRE A LA PLAZUELA DEL MOULILLO.**

On vend (A CAUSE DU DEPART du propriétaire) le MAGASIN NAVAL, situé dans la rue de San Telmo, n° 23, vis-à-vis des maisons neuves de don José Leo.

Les avantages qu'offre cet établissement, tant par sa position avantageuse que pour le crédit dont il jouit déjà, sont d'une qualité peu commune.

Les personnes qui s'y intéressent sont priées de se rendre à la même maison, où elles trouveront le propriétaire, avec lequel elles pourront s'entretenir.

Dans la rue San Joaquim, n° 10, il se vend un magasin de VERROTERIE et de VIVIRES, qui, pour le peu de capital qu'il demande, pour la localité dans laquelle il se trouve, et pour la regularité de la maison, peut, doit convenir beaucoup à ceux qui pensent y mettre un autre établissement que celui qu'il y trouve actuellement. — Les personnes qui désirent l'acheter peuvent s'en dresser à la même maison.

**A VENDRE,** à Buenos-Ayres, rue du 25 de Mayo, n. 32, le superbe établissement de BAINS et d'HOTEL du défunt Joseph Ballester. Sa vente devra s'effectuer du pays sous peu.

L'établissement est le seul qu'il y ait dans cette capitale; il se compose de 16 baignoires en cuivre, avec une immense chaudière, montée pour faire chauffer leau nécessaire. Chaque baignoire a ses tuyaux et chêts en cuivre. Une pompe contruite d'un un puits, remplie avec un cheval les baignoires d'eau, le tout se trouve dans le meilleur état de service.

L'Hôtel se trouve situé dans le même corps de logis; il consiste en 15 ou 20 pièces meublées. Le train de cuisine est des plus complets. Le prix du loyer est modéré.

Les personnes qui désirent acheter cet établissement, doivent venir ou charger quelqu'un de traiter avec la propriétaire, qui habite la susdite maison.

**BUT GRAISSE SURFINE.** — MM. les Restaurateur et chefs d'autres établissements en trouveront en gros et en détail au prix le plus modéré au dépôt établi rue de St-Vincent, numéro 49, près le petit marché, au magasin de comestibles.

**GRASA SUPERIOR.** — La encontrarán por mayor y menor en el precio mas equitativo los fondeos ó geles de establecimientos, en el almacén de comestibles calle de San Vicente, n.º 49, cerca del mercado chico, donde se halla el depósito.

## DEMANDES ET AVIS DIVERS.

**ARMURERIE de AUBRIOT,** rue des Pêcheurs, n. 61. On trouvera les articles suivants: Grand assortiment de pistolets de toutes classes, fusils de chasse, id. de un et deux coups, couleurs de chasse, et couleurs autres nouvelles invention, sabres et épées riches, poignards, id. couleurs à ressorts, très fins, manches mero, ivoire et osseille, instruments pour dentistes, nécessaires d'hommes et de dames, garnitures argent, reuniure de chasses, poudrières fines, bouteilles de chasses garnies, avec leurs tasses, jolies garnitures, capsules de première qualité, poudre, fleurons montés, cannes de toutes sortes, boîtes de couleurs très fines pour miniature, papier à dessin, feuilles d'ivoire et cartes pour miniature, porte-feuilles, carnets en ivoire sculptés, et autres, alphabets à jour, en cuivre, encravets bronzés et dorés, tabatières en émail et autres, avec incrustations doré et émail, étoiles de mathématiques, & télescopes, balances pour pharmacie et pour bijouterie, plateau

en tole vernie, assortis, peintures fine, trousses de chirurgie, chandeliers, bougeoires et girandoles, en double d'argent, lampes carcel, colonnes de cristal, eau-fétives cristal, nouvelle invention, verres, mèches et bombes à l'usage desdites lampes, longues vues de toutes classes, etc., etc.

**AU COMMERCE.** — La société qui existait entre MM. LEIBLАНN et PAVIAN pour l'exploitation du magasin de chaperie, sis rue du Porton, ou de Saint-Pierre, n° 50, sous le nom de sombrero oriental, est dissoute dès ce jour, et à l'amiabilis, le passif et l'actif de l'établissement sont désormais à la charge de M. Leiblàn. — Montevideo, le 21 octobre 1842.

**M VIGNES**, horloger, nouvellement arrivé de France offre ses services au public pour tout ce qui regarde son état. On trouvera aussi chez lui un bel assortiment de montres du dernier goût, et d'un travail parfait. Son magasin est rue St.-Pédro, n. 65.

**A LOUER,** petits et grands appartements, élégamment décorés à la française, pour garçons ou pour familles, meublés ou non meublés; maison neuve rue San-Juan, en face de la fabrique de voitures de M. Mandain. S'adresser rue San-Louisá la fabrique de meubles.

**Rue San Carlos, n.º 119, en face la maison de MM. Zimmerman, Frazier et Cie, on vend des GLACES de toutes espèces et aussi de la GLACE pour les personnes qui aiment à faire les sorbets dans leur maison.**

**El doctor D. Eduardo Acebedo, interino de lo civil é intestados.**

Hago saber á todos los que se juzguen con derecho á los bienes quedados al fallecimiento del intestado portugués, José Antonio Baladare, se presenten con los documentos de sus respectivos créditos, dentro del término de seis meses, bajo apercibimiento de lo que hubiere. Ingar por derecho. — Montevideo, octubre veinte y seis de mil ochocientos cuarenta y dos.

Edouardo Acebedo.

Por mandado de S. S.— Luis LERROX, escribano pild. y de intst.

**AVISO INTERESANTE.** — A la Peinete Colorada, calle del Porton, n.º 136, se ha establecido RAPE francés recién llegado de Paris y de Bordeaux, fresco y de superior calidad, Rape de aceite legítimo de la fabrica de Meuron, Cigarras de regalía y de medio-regalía, gran surtido de Cajas de rape, carteras de todas clases, navajas de patente de afeitar, anteojos de todas clases, tiradores finos y ordinarios, camisas blancas y de color, y muchos otros artículos que por su larga extensión no se mencionan, y todos á precios más moderados.

**AVIS.** — M. Senator Rouillier, fait savoir au public qu'il vend son établissement de restaurant et billard, situé à la Buena-Vista. Les personnes qui désirent l'acheter peuvent se diriger chez lui pour traiter.

Madame PELTIER, nouvellement arrivée de Paris, fait savoir qu'elle fait tous genres de corsets, pour homme comme pour femme. Dans le même atelier, l'on confectionne les robes, les voiles et les mantillas. L'on blanchit les dentelles a neuf et on les raccommode, l'on brode toutes espèces de chose, l'on fait les layettes pour les nouveaux-nés, et l'on blanchit les bas de soie, blancs comme autres, on les remets à neuf, et on remet à neuf les robes de soie, rue San-Diego, n.º 32.

**Un professeur de LANGUE ESPAGNOLE offre ses services et ses soins assidus à ceux qui voudront bien honorer de leur confiance. — S'adresser au bureau du journal.**

**AVIS.** — A LA GRANDE LUNETTE D'OR.

Magasin du sieur VIGLIETTI, Opticien, rue Saint-Gabriel, No 127 et 129.

On vient de recevoir un grand assortiment de lunetterie en toutes sortes; verres en cristal de roche et ordinaires, myopes et convexes, dito de couleurs, conserves, faces à main avec et sans ressorts, longuettes jumelles pour le théâtre, petites longues rues de campagne pour la poche. Parmi le grand choix de marchandises dont le détail serait trop long, les articles suivants serviront pour donner une idée du grand bon marché qu'on rencontrera dans cette maison: Redingotes de drap fin noir et de couleurs à 13 patacos chaque, gilets de soie assortis à 2 et 3 patacos, cols satin à id. 1 chemisettes à pat. 1 et demi. Un joli choix de ridicules à pat. 1. Un assortiment de verres et flacons en cristal et porcelana à pat. 1 et pat. et demi pièce, etc.

VIGLIETTI.

**AVIS.**

AL GRAN ANTEOJO DE ORO.

Tienda de VIGLIETTI, calle de San Gabriel, Nos 127 y 129.

Se acaba de recibir un gran surtido de anteojos de todas clases, estantes de rocha y ordinarias, myopes y convexes, dito de colores para conservar la vista, lentes con resorte y sin ellos. Anteojos dobles para teatro, dichos de campaña como para bolsillo. Entre el gran surtido de mercancías de que el detalle sería muy largo, los artículos siguientes bastarán para dar una idea del gran baratillo que se encuentra en la dicha casa. Levitas de paño fino, negro y de colores a 13 patacos una, chalecos de seda surtido 2 y 3 patacos, casabiancas de raso a 1 pat. idem con pecheras 1 y 1½ pa. Un surtido de ridiculos a 1 pat. 1 pat. y demi pièce, etc.

VIGLIETTI.

Une jeune basquine désirerait nourrir dans une bonne maison particulière; elle a le lait très-bon, frais et en abondance; elle présente une belle complexion es les meilleures renseignements possibles. On peut la demander au café de M. Laronde, à la Buena Vista, vis-à-vis la fabrique de savon et de chandelles.

Madame Colve, nouvellement arrivée de Paris, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera de faire l'état de MODISTE EN ROBES, et qu'elle mettra tout son zèle à satisfaire les amateurs de nouveautés, autant par la variété et la nouveauté, que par la modicité de ses prix. Demeurant rue San Francisco, n.º 18, en face la maison de M. Ruano.

**OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 28 Octobre 1842.**

Heures du jour.	Thermomètre Centigrade.	Baromètre Métrique.	Etat du Ciel.	Vent.	Lever du Soleil.	Coucher du Soleil.	Observations.
5 heures du matin. . . . .	12°	713	Couvert.	S.S.E.	6 h. 22	6 h. 39	
Midi. . . . .	15°	719	Couvert.	S.S.E.			
8 heures du soir. . . . .	16°	751	Couvert.	S.S.E.			
Maximum. . . . .							
Minimum. . . . .							
Moyenne. . . . .	14°	719					

**FABRIQUE DE BIERRE.**  
Rue de la Estanzuela, en face de la quinta de M. Anaya. Elle appartient antérieurement à M. Guindon.

**M. LECKNER et DAVIAUD** offrent, dans cet établissement, leurs services au public qui, soit dans la maison, soit à domicile, sera servi avec exactitude, au prix modéré de Deux patacos la douzaine, les bouteilles ou cruchons non compris. Les acheteurs au comptant auront un treizième à la douzaine. Prise au basil, et au comptant, on pourra donner la bouteille à raison de SIX Veintenes avec avantage du treizième. Les entrepreneurs s'engagent dès ce jour par une fabrication soignée les désirs des plus fins consommateurs. — S'adresser au dépôt, Grande rue du Marché n.º 69 en face de la place (Gagancha) et chez M. Tugemains, tailleur, rue du Porton, à côté de M. Monteiro.

**MODES** — Madame Pénékere, nouvellement arrivée de Paris, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera de faire les modes, et qu'elle mettra tout son zèle à satisfaire les amateurs de nouveautés, autant par la variété et la nouveauté de ses chapeaux, que par la modicité de ses prix. S'adresser chez M. Martin-Rose, tailleur, rue Saint-François, n.º 40.

**Maison de Santé et Institut orthopédique,** dirigés par le docteur A. J. PELOVOTO, rue San-Miguel, 127, en face l'Eglise San-Francisco.

Pension, chambre et traitement, 3 patacos par jour les 15 premiers jours payés d'avance et les autres tous les jours; LES MALADES PERDRONT DROIT A TOUTE RECLAMATION SUR LE PRIX DES 15 PREMIERS JOURS PAR LE FAIT SEUL DE LEUR ENTRÉE DANS L'ESTABLISSEMENT. Pour les esclaves et domestiques, il y a une infirmerie à part, où ils ne paieront que 2 patacos par jours. Les opérations se paient à part, l'après un tarif dont les malades trouveront le tableau dans leurs chambres.

**BAINS DE VAPEUR SIMPLES ET SULFUREUX,** 2 Patacos. **BAINS ORDINAIRES ET DOUCHEES,** 1 pataco.

## OBJETS PERDUS.

La personne qui a trouvé UNE CANNE en bois de palissandre (jacaranda), surmontée d'une tête de dogue en corne fondue, est priée de la faire remettre CALLE SAN BENITO, numéro 3, où on lui donnera, si elle l'exige, six fois la valeur de cet objet.



## NAVIRES

en partance.



### Pour le Havre.

Passagers seulement.

Le joli brick COURIER DE LA SEINE INFÉRIEUR, fin voilier et de première classe, mettra à la voile pour cette destination le 10 novembre prochain. Il recevra quelques passagers qui seront parfaitement traités et très-bien logés dans sa jolie chambre.

S'adresser à ses consignataires, MM. Aymès frères, rue de los Pescadores, 62.

### Pour Bordeaux.

Le beau navire français CREISQUAR, capitaine Graveteau, double et chevillé en cuivre, déjà avantagéusement connu ici, partira pour cette destination à la fin de novembre, la meilleure partie de son fret lui est assuré et il prendra le reste à fret.

Il admet des passagers qui seront parfaitement traités. S'adresser chez M. Duplessis, rue San-Benito n.º 30.

### Pour le Havre.

Le brick français Thérèse, capitaine Noël, ayant la moitié de son chargement arrêté, pourra prendre le reste à fret.

S'adresser à ses consignataires, MM. Greenway et comp., cu à P. II, Robillard, No 44, calle del Muell.

## Teatro.

El Sabado 29 de octubre,

### EL POETA Y LA BENEFICIAE.

La compagnie gymnastique trabajara en los intermedios.

## COURRIERS.

Pour Canclones, San José, Collo, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandí, Florida, San Salvador et Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.

</div